

Les Celtes

entre la Sambre et la Meuse



Sous la direction de
Pierre Cattelain, Michaël Horevoets
et Eugène Warmenbol



ÉDITIONS DU CEDARC - 2019

GUIDES ARCHÉOLOGIQUES DU MALGRÉ-TOUT

LES CELTES ENTRE LA SAMBRE ET LA MEUSE

sous la direction de

**Pierre Cattelain, Michaël Horevoets
et Eugène Warmenbol**



ÉDITIONS DU CEDARC - 2019

Les Celtes entre la Sambre et la Meuse

Catalogue de l'exposition *Les Celtes entre Sambre et Meuse*
créée au Musée du Malgré-Tout à Treignes (Belgique)
et présentée du 9 décembre 2018 au 22 avril 2019

Commissaires de l'exposition

Pierre Cattelain, archéologue, Directeur scientifique du Cedarc
Michaël Horevoets, archéologue, Conservateur f.f. du Musée du Malgré-Tout
Eugène Warmenbol, archéologue, Professeur à l'Université libre de Bruxelles

Réalisation technique de l'exposition

Olivier Becker, Claire Bellier, Christine Broodhaers, Bernadette Carlier, Pierre Cattelain,
Marie-Laure Colot, Estelle David, Justine Gautier, Marie Gillard, Michaël Horevoets,
Antoine Leblon, Anaïs Metens, Nathalie Randolet, Alison Smolderen, Sonja Souvenir,
Alysson Telliez, Albert Vanhorenbeek & Cedric Wuilmart

Conception, maquette et réalisation du catalogue

Pierre Cattelain
Relectures : Claire Bellier, Michaël Horevoets, Marie Gillard, Noémie Nicolas et les auteurs

Illustration de l'affiche et de la couverture du catalogue

Évocation d'un *murus gallicus* : Céline Piret 2018
Potin d'Olloy-sur-Viroin *Plateau des Cinques* et statère en or de Thuin *Bois du Grand Bon Dieu*
Dos de couverture : Fragment d'un vase pris sous une stalagmite, Couvin *La Roche Albéric*

Crédits photographiques

Sauf mention spécifique, les photos ont été réalisées par Pierre Cattelain © Cedarc asbl

Le Musée du Malgré-Tout adresse tous ses remerciements à ses sponsors et parrains

Eeckman Art & Insurance,
Chimay-Gestion et la Fondation Chimay-Wartoise
Le Soir - RTBF/Vivacité

ainsi qu'à ses soutiens institutionnels

la Fédération Wallonie-Bruxelles
le Commissariat Général au Tourisme de Wallonie

Ouvrage édité par le Cedarc avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
Direction générale de la Culture, Service général du Patrimoine.
Réalisé dans le cadre des programmes APE n° NM-00902-00 et PTP, accordés par la Wallonie

ISBN 2-87149-087-2
Dépôt légal : D/2019/4357/1
Copyright Cedarc 2019



Le site gaulois de la grotte de *La Roche Albéric à Couvin (Namur)**

*Pierre Cattelain***

*avec la collaboration de Jean-Marc Bruyer, Steve Cabaraux,
Anne Cahen-Delhaye, Bruno De Graeve, Ivan Jadin,
Jean-Marc Léotard, Yves Quinif et d'Eugène Warmenbol*

Historique des recherches

*Pierre Cattelain, Jean-Marc Bruyer
& Steve Cabaraux*

Le réseau spéléologique situé rue de la Roche Albéric (anciennement rue des Carrières) à Couvin a été découvert en 1901-1902, lors du creusement de la cave de la maison située au n° 9 (fig. 1). Les premières explorations en 1902, puis en 1946, permettent d'avancer sur environ 80 m en direction du nord-ouest, découvrant tout un réseau de couloirs et de failles parfois très hautes. L'exploration du réseau semblant dangereuse, l'accès par la cave est muré.

En septembre 1986, Steve Cabaraux et Jean-Marc Bruyer, amateurs de spéléologie, reprennent l'exploration systématique du réseau (fig. 1 : plan général du réseau). Plusieurs semaines de recherche leur permettent de découvrir, au bout du réseau ouest, à une centaine de mètres de l'accès par la cave, un ensemble de salles et de galeries au sol jonché de fragments de poteries et d'ossements (fig. 2). Les éléments les plus spectaculaires sont trois vases complets et pratiquement intacts, découverts en contexte isolé dans une galerie écartée (fig. 1 : *Salle aux Trois Pots* – fig. 3), ainsi qu'un crâne humain trouvé dans une cheminée à 3 m de hauteur environ.

En novembre 1986, S. Cabaraux soumet le matériel archéologique au Centre d'Études et de Documentation archéologiques de Treignes (Cedarc/Musée du Malgré-Tout). En première analyse, le matériel est attribué au Second âge du Fer (La Tène ancienne et La Tène finale).

Une première tentative de reconnaissance à caractère archéologique est effectuée en décembre 1986 par le Cedarc en compagnie de S. Cabaraux. L'exploration emprunte le réseau ouest, seul connu à l'époque, et se trouve bloquée par des inondations après une cinquantaine de mètres. Tout au long de l'année 1987, S. Cabaraux et J.-M. Bruyer poursuivent l'exploration spéléologique et lèvent un premier plan schématique. Leurs recherches permettent de reconnaître et de dégager le réseau est, nettement plus court et plus sec que le premier, mais d'un parcours plus difficile (fig. 4).

Grâce à ce nouvel accès, l'exploration archéologique peut reprendre en décembre 1987. Elle permet d'estimer l'importance du gisement, qui s'avère particulièrement riche et qui va nécessiter de nombreux mois de recherche. Toutefois, les propriétaires, M. et Mme Théron, désirant récupérer leur maison pour le 15 mars 1988, une intervention d'urgence s'avère indispensable. Par ailleurs, l'accès par la cave ne constitue certainement pas l'entrée par laquelle le réseau a été pénétré à l'âge du Fer ; la découverte de l'accès original est donc de toute première importance pour la compréhension du site et la poursuite des recherches.

Deux week-ends de travail intensif sont donc organisés début février 1988 par le Cedarc, en collaboration avec des chercheurs bénévoles de l'Université de Liège. Ils ont pour but le relevé de l'ensemble des vestiges jonchant le sol de la grotte, fortement menacé de piétinement lors des explorations.

L'intérêt exceptionnel du matériel récolté, unique dans l'Entre-Sambre-et-Meuse et

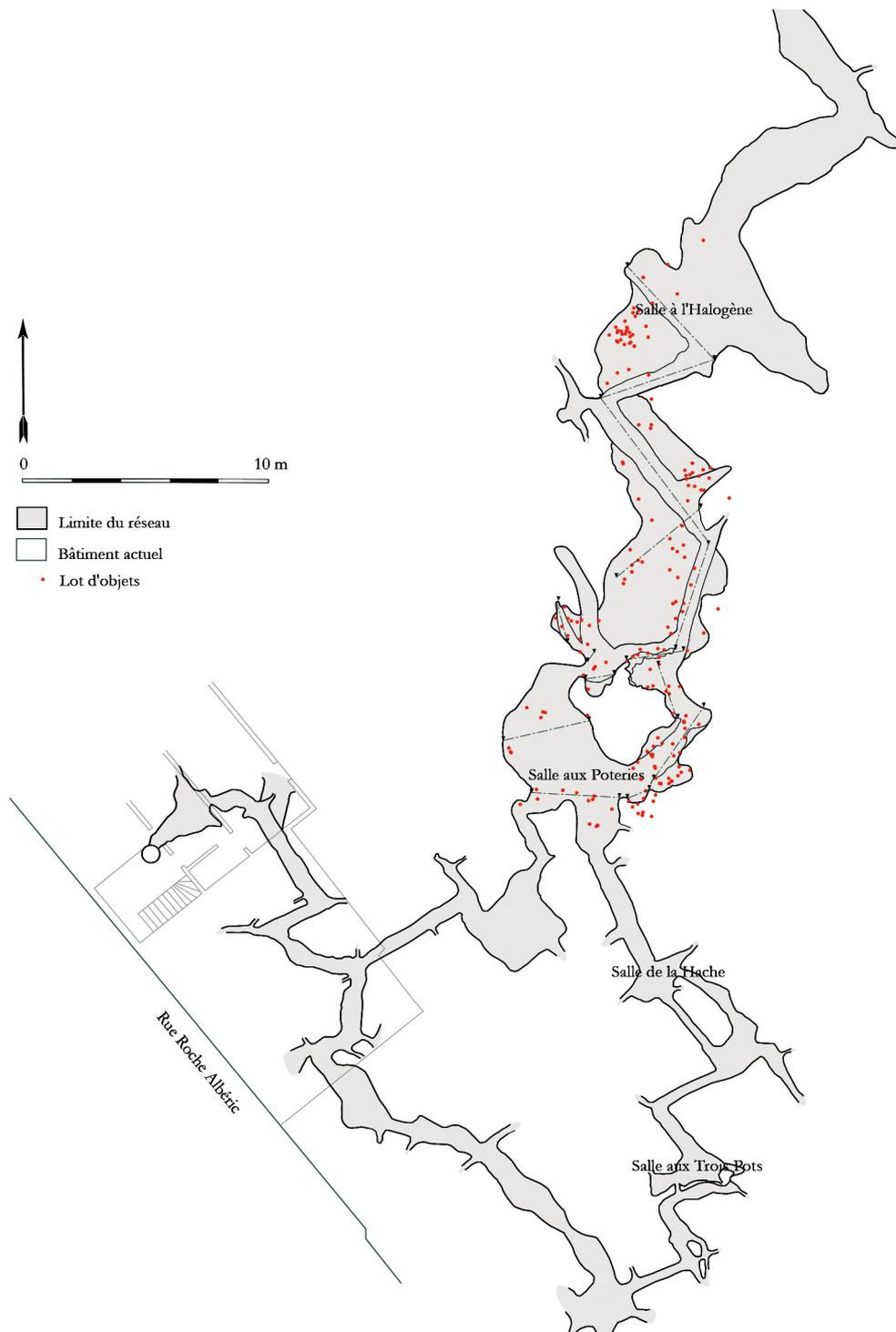


Fig. 1. Localisation et levé topographique de la Grotte de La Roche Albéric.
 Levé S. Cabaraux, J.-M. Bruyer et P. Chauvaux, Cedarc 1989.



Fig. 2. Quelques vues des salles et galeries jonchées de matériel archéologique, parfois légèrement submergé. Des «coups de gouge» sont visibles sur les parois des deux photos du haut. Photos Alain Streeel © Cedarc 1987-1988.



Fig. 3. Les trois vases retrouvés dans la Salle aux Trois Pots. Une situle (CRA-001), une lampe à bords festonnés (cassés anciennement - CRA-003) et un gobelet tulipiforme (CRA-002), attribuables à La Tène ancienne (LT A/LT B). Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.



Fig. 4 . Exploration karstique de La Roche Albéric, par Steve Cabaraux et Pascal Chauvaux. La progression est tout sauf simple. Photos Pascal Chauvaux et Steve Cabaraux © Cedarc, Treignes.

qui couvre une période allant, en première analyse, du début du Second âge du Fer jusqu'au début de l'occupation romaine de nos régions, conduit M. et Mme Théron à prolonger l'autorisation de fouilles jusqu'à la fin de l'année 1988, moyennant la location de la maison par le Cedarc.

Jusqu'en août 1988, l'équipe du Cedarc poursuit donc l'étude du gisement archéologique, en soirée, avec l'aide de nombreux bénévoles, en effectuant notamment des sondages en profondeur. Dans le même temps, S. Cabaraux et ses amis spéléologues affinent l'exploration et le relevé spéléologique du réseau (Bruyer & Cabaraux 1988), tandis que Raoul Geeraerts, attaché au Centre de Physique du Globe à Dourbes, effectue des prospections en surface dans le but de repérer l'accès original, malheureusement sans grand résultat.

Ces efforts aboutissent, le 8 août 1988, à la désobstruction, par en-dessous, d'un aven bouché dont l'ouverture, dans le jardin des Théron, correspond probablement à une des entrées originales du réseau (fig. 5 et 6). C'est par cet accès, dûment consolidé, débouchant sur une salle supérieure, dite *Salle rouge* (fig. 7), que les recherches se sont poursuivies jusqu'au début de 1989, moment où le gisement fut mis «en réserve» (Cattelain 1988).



Fig. 5. Michel Pirotte, dans la Salle rouge, au pied de l'éboulement qui a permis la désobstruction d'une des entrées originales du réseau. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.



Fig. 6. Le nouveau trou d'accès dans le jardin des Théron, avant sa consolidation. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

Aspects karstologiques

Yves Quinif

Le réseau de *La Roche Albéric* se présente comme un labyrinthe de galeries qui se recoupent dans tous les sens. Ce réseau karstique se développe dans la Formation de Couvin. Cette dernière est constituée de calcaires crinoïdes et de calcaire argileux d'âge Eifélien appartenant au massif de la Callestienne. Cela correspond au réseau de fractures qui sillonnent la colline et dont certaines ont été élargies en galerie. Par endroits, là où les galeries se recoupent, des vides plus grands se sont créés, surtout à la suite des éboulements de blocs et de chutes de fragments de plafonds qui font progressivement « remonter » la voûte, formant ainsi des salles.

Une entrée a ainsi pu se créer par éboulement du terrain là où l'épaisseur de roche entre la voûte de la grotte et la surface s'était réduite à une dizaine de mètres, tout au plus. Ultérieurement, cette entrée a pu se reboucher avec des pierres, de la terre, des débris végétaux... (fig. 5 et 6).

Les galeries du réseau sont de taille et de profil variables. La zone située entre l'entrée et le siphon qui ferme le système de couloirs, comporte des galeries de 1 m à 3 m de large. Dans certains cas, la hauteur peut atteindre plusieurs mètres, alors que dans d'autres, la progression n'est possible que sur les genoux, voire à plat ventre.

La grotte, située près du cours de l'Eau Noire, a été formée pour l'essentiel dans une zone noyée. En effet, c'est l'Eau Noire qui commande le niveau de la zone noyée dans les calcaires qui entourent la rivière : aucune galerie ne peut exister vide d'eau sous le niveau de la rivière !

Ensuite, au cours des millénaires, l'Eau Noire a creusé sa vallée, descendant sous le niveau de la grotte qui s'est ainsi trouvée dénoyée. Par moments, des petites rivières circulaient dans les galeries, y imprimant d'autres formes typiques de leur courant rapide, tels les « coups de gouge » (fig. 2).

Enfin, la grotte prend son allure actuelle avec les galeries en partie remplies d'eau,



*Fig. 7. La Salle rouge du niveau supérieur du réseau de La Roche Albéric, aux concrétions bien conservées.
Photos Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.*



Fig. 8. Ambiance et conditions de fouilles.

De gauche à droite, Ivan Jadin, Vincent Ancion et Marcel Otte. Photos © Cedarc, Treignes.

à cause des percolations. Une entrée supérieure se forme par éboulements successifs dans la *Salle rouge* (fig. 5, 6 et 7), offrant une possibilité d'accès au Second âge du Fer (Quinif 1988).

Description des vestiges et méthodologie archéologique

Pierre Cattelain, Ivan Jadin & Jean-Marc Léotard

L'accès difficile, la mobilité réduite dans les espaces exigus, boueux ou inondés, le froid et l'humidité ont rendu contraignant tout travail dans la grotte de *La Roche Albéric* (fig. 8). Ces difficultés, alliées aux particularités archéologiques du site, nous ont conduits à adapter les techniques de fouilles traditionnelles.



Fig. 9. Vestige osseux coincé entre parois et plafond.
Photo © Cedarc, Treignes.

Dans l'état actuel des connaissances arrêtées en janvier 1989 lors de la mise en réserve du site, celui-ci s'étend sur deux niveaux : une salle supérieure et un réseau inférieur de salles, failles et galeries où se trouve concentré le matériel archéologique apparent. Une grande partie de celui-ci jonche le sol (fig. 2). On observe également la présence d'ossements et de céramiques dans de nombreuses anfractuosités des parois et dans des failles plus ou moins hautes, ainsi que quelques éléments coincés entre des blocs éboulés qui forment le plafond dans une partie du réseau inférieur (fig. 9).

Deux cônes d'éboulis ou de rejets renfermaient un abondant matériel qu'il est parfois possible de recoller de l'un à l'autre malgré leur éloignement. Tous ces éléments indiquent qu'une part importante du matériel est tombée naturellement ou a été rejetée intentionnellement de la salle supérieure. Actuellement, la salle supérieure apparaît très encombrée d'éboulis provenant de la proche surface, si bien que l'éventuelle couche archéologique n'y a pas encore été localisée, à l'exception d'un tesson, trouvé en dehors des deux coulées «d'éboulis». Aucune recherche n'a encore été effectuée dans les terrains de surface, actuellement occupés par des jardins privés.

Hors des zones soumises aux décharges de la salle supérieure, la présence du matériel jonchant le sol s'expliquerait notamment



*Fig. 10. La fine couche noire, chargée en charbon de bois, surmontée d'argile brun-jaune.
Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.*

par une fréquentation du réseau inférieur. Les quelques sondages, réalisés pour situer le matériel en coupe, ont montré un niveau archéologique unique, très mince, où se confondent les diverses fréquentations du site (fig. 10). Le film d'argile brun-jaune qui s'est déposé depuis 2000 ans voile la

couche archéologique mais celle-ci, heureusement chargée en charbons de bois et facilement décelable, est présente sur une partie du secteur archéologique. En émerge le matériel le plus épais, ainsi que celui dégagé par les mouvements d'eau et les infiltrations, découvert en surface : le matériel de La Tène ancienne et de La Tène finale est donc complètement mélangé. En quelques rares endroits, le matériel est couvert par un plancher stalagmitique (fig. 11).

Le travail a été effectué de manière très pragmatique. Il a consisté d'abord en un ramassage du matériel – en priorité dans les passages exposés au piétinement – puis en fouilles par locus. L'enregistrement de la position des objets a suivi des principes simples :

- Des points de repère fixes, relevés topographiquement, ont été enfoncés dans les parois (œilletons et plaquettes numérotées).



Fig. 11. Fragment d'un grand vase à provision décoré au peigne, pris sous une stalagmite (CRA-076). La Tène finale (LT C2-GR II : 160 avant J.-C./1 après J.-C.). Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

- Un axe a été tiré entre chaque couple de points au moyen d'un décimètre suivant l'axe de la galerie, la distance entre les points variant en fonction du réseau.
- Par convention, en considérant le sens de la progression de l'entrée vers le fond des galeries et des salles, les pièces archéologiques situées à gauche de l'axe ont été notées en négatif, à droite en positif. Les mesures prises sur l'axe (de A vers Z) correspondent aux coordonnées X, les mesures perpendiculaires (positives ou négatives) aux coordonnées Y.
- Les points relevés ne correspondent pas forcément à des objets isolés, mais plutôt à des groupes d'objets. Les locus ont été matérialisés dans la grotte par des sticks numérotés à l'encre indélébile. Les sachets dans lesquels ont été emballés les ensembles d'objets étaient munis d'une plaquette plastique portant le même numéro.
- Le numéro d'inventaire de chaque objet a été conçu de la manière suivante : CRA (Couvin Roche Albéric) suivi du n° de locus et du n° d'ordre de l'objet au sein du locus. Ainsi, par exemple, le cinquième objet découvert dans le locus 72 porte le numéro CRA 72 05.

Un grand nombre d'observations sur le réseau et sur la position des objets, enregistrées par radio et systématiquement retranscrites dans le carnet de fouilles, ont pallié le manque de précision de certaines mesures et l'absence de notation de l'altitude, techniquement impossible, vu les moyens disponibles.

En l'absence totale d'une séparation stratigraphique un tant soit peu perceptible des phases d'occupation de la grotte, l'étude du matériel fournit une série de repères chronologiques et permet la distinction d'ensembles d'objets d'époques et/ou de fonctions différentes. Le report sur plan de ces associations éclaire la répartition du matériel dans le réseau et sa fréquentation, de même que la mise en place du gisement (Cattelain, Jadin & Léotard 1988).

Matériel archéologique et éléments chronologiques

Anne Cahen-Delhay, Pierre Cattelain & Ivan Jadin

Les vestiges matériels recueillis dans la grotte de *La Roche Albéric* sont abondants et dispersés dans plusieurs salles. Les tessons de céramique et les ossements d'animaux dominant nettement, mais on y trouve également quelques outils, ustensiles et bijoux en fer, bronze et ivoire ainsi que des morceaux de terre brûlée et du charbon de bois. On notera la présence remarquable d'une mandibule et de trois crânes humains.

Plusieurs milliers de fragments de vases ont été ramassés, correspondant à environ 170 individus (Robertz 2007) et bon nombre ont déjà été remontés, mais un grand travail de reconstitution, toujours en cours, reste à faire, assumé par Justine Gautier, restauratrice au Cedarc. Les vases complets sont très rares : ainsi, à Couvin *La Roche Albéric*, quatre récipients ont été retrouvés intacts, dont trois en contexte isolé dans une galerie écartée (*Salle aux Trois Pots* - fig. 3). Par ailleurs, de nombreux vases ont pu être remontés et présentent un profil assez complet qui a facilité leur détermination.

Vases complets et tessons fournissent d'importants repères pour cerner la chronologie de l'occupation de la grotte. Par la céramique, le site peut ainsi être daté du Second âge du Fer et des premières décennies de l'occupation romaine, soit entre le V^e siècle avant J.-C. et les premières années après J.-C. Cette datation est confortée en partie par l'étude de certains objets métalliques et les datations au ¹⁴C de quelques éléments fauniques.

La grosse surprise est venue des datations ¹⁴C effectuées sur les vestiges humains, beaucoup plus anciennes que prévues.

Présence à l'âge du Bronze final

Pierre Cattelain, Bruno De Graeve & Eugène Warmenbol

Les quelques restes humains retrouvés dans la grotte de *La Roche Albéric* consistent

en trois crânes, une mandibule, une incisive, une moitié de scapula, un tibia droit, un fragment de côte et une clavicule (De Graeve 1998 ; 1999 : 85). Le crâne déjà cité, découvert tout au début de l'exploration dans une cheminée à 3 m de hauteur, ainsi que la mandibule, découverte à la surface du sol de la grotte, appartiendraient, selon l'analyse de Mme M. Vandenbrouaene, à un homme de 35-40 ans. Les deux autres crânes, ainsi que le tibia, découverts ensemble dans une anfractuosité très difficilement accessible à la base d'un pilier, appartiendraient à des femmes âgées d'entre 20 et 34 ans. Ces ossements humains, relativement isolés des autres vestiges, pourraient avoir été déposés à des fins cultuelles (pour l'illustration, voir Warmenbol 2019 : 15, fig. 5).

Dans un premier temps, ils ont été attribués à des pratiques cultuelles du Second âge du Fer. On sait, en effet, que les Celtes vouaient un culte particulier aux têtes des défunts qu'ils aimaient déposer dans des lieux sacrés. La découverte de restes humains mélangés sans soin à des vestiges d'habitats semble également attestée dans le monde celtique (Cahen-Delhaye *et al.* 1990 : 102 ; Cattelain 2002 : 31).

Un programme de datations par la méthode du ¹⁴C, initié par E. Warmenbol en 2003, a montré que loin d'appartenir au Second âge du Fer, les vestiges humains retrouvés dans la grotte datent tous du Bronze final, deux des crânes pouvant être attribués au Bronze final II, le troisième au Bronze final III soit entre 1250 et 800 avant J.-C. (fig. 12 - Warmenbol 2007).

Ce matériel anthropologique datant du Bronze final est complètement isolé, aucun élément de mobilier archéologique de même époque découvert dans le site ne pouvant lui être associé : sa présence et sa signification

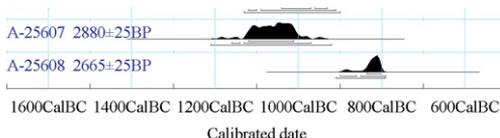


Fig. 12. Couvin La Roche Albéric. Graphique des datations des restes humains. D'après Robertz 2007.

reste à ce jour très énigmatique : la réponse « rituelle... » nous semble un peu trop facile et trop courte ! Il y a des choses qui nous échappent, dans nos modes de pensées d'humains du XXI^e siècle.

Les témoins de l'occupation de La Tène ancienne

La Céramique

Anne Cahen-Delhaye, Pierre Cattelain, Ivan Jadin & Anne Robertz

Un premier ensemble de céramiques remonte à La Tène ancienne, entre 450 et 250 avant J.-C. Comportant une soixantaine d'individus, il rassemble des vases situliformes et tulipiformes aux pâtes compactes, limoneuses et sombres, ou à inclusions de chamotte, ainsi que des céramiques à bord festonné interprétées comme des lampes (Cahen-Delhaye & Cattelain 1987 ; 1990a ; 1990b ; Cahen-Delhaye & Jadin 1988 ; Martin 2017 : 181 ; Robertz 2007 ; 2008).

Les vases situliformes ou *situles* (fig. 3 à gauche et fig. 13) sont de hauts vases à profil angulaire, carénés, réalisés à l'imitation des prototypes métalliques importés d'Étrurie au V^e siècle avant J.-C. Ils montrent un fond large et élargi, à panse oblique et épaule légèrement rentrante, dépourvue de lèvre. Les parois sont épaisses et relativement asymétriques. Bon nombre d'entre eux portent sur la panse un décor d'impressions ou des stries verticales réalisées au peigne.



Fig. 13. Couvin La Roche Albéric. Situle à décor digité vertical (CRA-282-001), mandibule de mouton/chèvre et anneau en alliage cuivreux, en place. La Tène ancienne. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.



Fig. 14. Couvin La Roche Albéric. Vase à bord festonné, dite coupe en parasol (CRA-074-003). La Tène ancienne. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

Les gobelets tulipiformes (fig. 3 à droite), d'aspect foncé, au petit pied creux et à panse ovoïde, s'inscrivent dans une ambiance bien répandue dans toute la Champagne à la même époque.

Plusieurs tessons et deux vases presque complets ont une forme bien particulière : sur un fond plat est assujettie une paroi oblique qui présente un bord fortement festonné tel un parasol ; ces festons sont obtenus par un repli de la pâte encore molle vers l'extérieur ou l'intérieur du récipient.

Ces vases à bord festonné, de dimensions modestes, apparaissent dans la plupart des habitats de nos régions et du nord de la France dès le début du Second âge du Fer ; ils sont particulièrement abondants dans les grottes, ce qui laisse à penser qu'ils ont servi à contenir de l'huile destinée à l'éclairage (fig. 3 au centre et fig. 14). La surface extérieure de l'un d'eux est décorée de profondes impressions réalisées au poinçon. Certains

portent à la base des trous destinés à leur suspension.

Les restes animaux

Bruno De Graeve, Pierre Cattelain & Eugène Warmenbol

Le mélange de l'ensemble du matériel au sein d'un niveau unique a longtemps limité l'intérêt de l'étude archéozoologique : les datations radiométriques obtenues au début des années 2000 ont permis d'attribuer les vestiges fauniques à cette phase d'occupation de La Tène ancienne, en tout cas entre 400 et 200 avant J.-C. (fig. 15).

L'étude globale de ce matériel fournit quelques informations précieuses : 806 des 1490 restes fauniques recueillis ont pu être identifiés, soit 54%. Hormis quelques restes manifestement intrusifs (mollusques, chauve-souris, lapin, campagnol, musaraigne et probablement renard), la faune retrouvée est d'origine anthropique.

Le tableau ci-contre présente le décompte des espèces déterminées (fig. 16) : il s'agit du décompte des ossements et non du nombre minimal d'individus, qui n'a pas été calculé, sauf pour le chien (3-4 individus) et le bœuf (4 individus). Il appelle quelques remarques. Au sein du gibier, le cerf est certainement surreprésenté : en effet, 19 des 23 restes identifiés proviennent de la ramure, et ne sont donc sans doute pas imputables à une activité cynégétique ; 4 d'entre eux montrent des traces évidentes de façonnage. En revanche, les quelques restes post-crâniens portent des traces de découpe. À l'instar du lapin, il est possible qu'une partie des restes

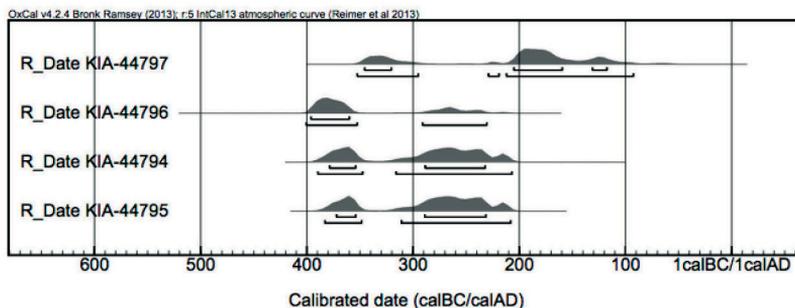


Fig. 15. Tableau de calibration des dates ¹⁴C obtenues sur les restes fauniques de Couvin La Roche Albéric. (© Oxcal V4.2.4, Bronk & Ramsey 2009).

	NR	%		NR	%
Mollusques intrusifs	29	3,6	Intrusifs	62	7,7
Mammifères intrusifs	33	4,1			
Lièvre	16	2,0			
Cerf	23	2,9	Gibier	40	5,0
Sanglier	1	0,1			
Coq	7	0,9			
Mouton/chèvre	325	40,3			
Porc	299	37,1			
Bœuf	42	5,2	Domestiques	704	87,3
Cheval	3	0,4			
Chien	28	3,5			
Total	806	100	Total	806	100,0

Fig. 16. Couvin La Roche Albéric. Tableau des restes fauniques déterminés, d'après De Graeve 1998 ; 1999.

de lièvre soit intrusive, en tant que proie de prédateurs animaux, tel le renard. Au sein du groupe mouton/chèvre, le mieux représenté, 155 fragments ont pu être spécifiquement attribués au mouton, et seulement 5 à la chèvre : le mouton apparaît donc comme clairement très dominant (il y a par ailleurs des forces et des fusaïoles au sein du matériel mis au jour).

Le trio classique des animaux de boucherie (porc, caprinés, bœuf) représente 94,6% des animaux domestiques. Il s'agit essentiellement d'animaux juvéniles ou sub-adultes. Dans l'ensemble, les traces de découpe et de fracture intentionnelle des ossements sont relativement peu nombreuses.

Enfin, seuls 25 fragments (1,6% des restes fauniques) ont subi l'action du feu : 68% de ceux-ci appartiennent au groupe mouton-chèvre, 12% au porc, le reste n'est pas déterminable. En conclusion, il semble que si une partie des restes animaux retrouvés dans la grotte provient probablement de la consommation alimentaire, une partie non négligeable du matériel retrouvé pourrait être la résultante de pratiques culturelles. Le tout serait de savoir à laquelle des phases d'occupation ou de présence les différentes composantes du matériel faunique doivent être attribuées.

Les témoins de l'occupation de La Tène finale

Anne Cahen-Delhaye, Pierre Cattelain & Ivan Jadin

La céramique

La céramique a été étudiée dans un premier temps par les signataires du présent

paragraphe, puis lors d'un mémoire de maîtrise par Anne Robertz (2007 ; 2008) et enfin reprise par Fanny Martin dans le cadre de sa Thèse de Doctorat (2017 : 179-186).

L'assemblage est constitué de 1670 fragments au sein desquels un nombre minimal de 111 individus a été identifié. Les formes présentent généralement un excellent degré de conservation : plusieurs profils complets ont pu être reconstitués. Les récipients de tradition protohistorique appartiennent en écrasante majorité au groupe de pâte à dégraissant carbonaté grossier, mais on compte deux jattes à pâte limoneuse et dégraissant carbonaté fin ainsi qu'une jatte et un pot en pâte à inclusions de chamotte. Deux fragments de contenueurs à sel se caractérisent par une pâte savonneuse à inclusions de particules végétales.

Des vases à provisions

La plupart des tessons appartiennent à des vases à provisions, c'est-à-dire des récipients de formes fermées qui présentent généralement des grandes dimensions et des parois épaisses. Le modèle le plus largement répandu est à fond plat, panse oblique légèrement bombée et à lèvre rentrante renforcée par un rebord épaissi, délimité par un sillon (fig. 17).



Fig. 17. Couvin La Roche Albéric. Vase à provision de type dolium (CRA-603). La Tène finale. Restauration Aurore Boussingault, ESA Saint-Luc Liège. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

La pâte, toujours dure, est parfois poreuse et contient un abondant dégraissant minéral calcaire. Bon nombre de ces vases ont une paroi extérieure rendue volontairement rugueuse par éclaboussage à la barbotine pour assurer une meilleure préhension (Martin 2017a : 183 et 261-282).



Fig. 18. Couvin La Roche Albéric. Vase à provision décoré au peigne (CRA-362-013).

La Tène finale. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

D'autres ont la surface sillonnée de légères incisions faites à l'aide d'un peigne (fig. 18). Enfin, quelques fragments montrent un trou qui servait à recevoir les liens destinés à la suspension. La forme de ce type de vase n'apparaît qu'à la fin du Second âge du Fer (ou La Tène finale), c'est-à-dire au 1^{er} siècle avant J.-C., au cours duquel elle s'avère très répandue ; elle persiste sous l'Empire romain, surtout au cours du 1^{er} siècle après J.-C.

D'autres récipients ont certainement contenu des provisions : c'est notamment le cas des grandes jattes à large panse bombée, col vertical et lèvre évasée (fig. 19). Comme plusieurs vases à provisions de la catégorie



Fig. 19. Couvin La Roche Albéric.

Jatte à col mouluré (CRA-270-055). La Tène finale.

Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

précédente, certains d'entre eux portent encore des traces de peinture noire qui couvrait la paroi extérieure du col et de la lèvre (Martin 2017a : 182-183 et 249-258).

Des vases à cuire

Une série de fragments appartient vraisemblablement à de très grands vases qui ont servi de faitout et dont le fond était peut-être arrondi. Ils sont munis, comme la plupart des vases à provisions, d'un large bord rentrant, mais sont dotés en outre d'organes de préhension/suspension ménagés sur la lèvre elle-même. Il s'agit d'une languette de terre traversée par une longue perforation horizontale destinée à recevoir un lien en matière végétale ou animale (fig. 20) ; celui-ci était relié à une crémaillère qui permettait de suspendre le récipient au-dessus du feu (fig. 21).



Fig. 20. Couvin La Roche Albéric. Bord de vase à cuire muni d'un organe de suspension. (CRA-ND-1044).

La Tène finale. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

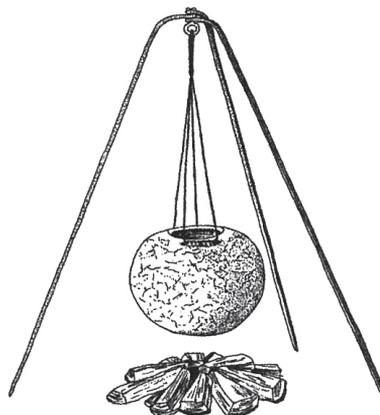


Fig. 21. Évocation du mode de suspension d'un vase à cuire. Dessin Sandra Fernandez.

Il est intéressant de remarquer que ces attaches reproduisent celles des grands chaudrons en bronze qui furent largement répandus dans toute l'Europe tempérée à la fin de l'époque de La Tène ; on y retrouve en effet le détail des rainures verticales, ou côtes, qui caractérisent les attaches métalliques. Ici encore, la surface extérieure de ces grands récipients a été rendue volontairement rugueuse dans un but fonctionnel, non sans être dénuée d'effet décoratif. Ce type de vase semble avoir connu une faveur particulière limitée à l'Entre-Sambre-et-Meuse puisqu'on ne connaît actuellement de parallèles que dans les couches d'occupation pré-romaine du sanctuaire de Matagne-la-Petite.

Des conteneurs à sel

Les recherches de Fanny Martin ont permis de déceler la présence, dans le matériel de La Tène finale, de fragments d'au moins 2 conteneurs à sel, caractérisés par un aspect savonneux, crayeux et souvent pulvérulent, de couleur blanc sale, beige jaunâtre ou rosé, appartenant à des récipients à col concave et lèvre évasée (Martin 2017a : 183 et 301).

Des bouteilles en terra nigra

La *terra nigra* est représentée par 199 fragments dans lesquels un nombre minimal de 8 individus a été identifié. Il s'agit uniquement de pots et bouteilles, à col concave et lèvre évasée. Les fonds sont généralement plats ou annulaires. La plupart des individus ont été façonnés à l'aide d'une argile riche en grains de quartz non classés (Martin 2017a : 182).

Ces récipients en terre cuite, destinés le plus souvent à contenir des denrées liquides, sont les seuls du site à avoir été façonnés au tour de potier ; ils appartiennent à une catégorie très bien représentée dans nos régions au début de la période gallo-romaine, entre 25 avant J.-C. et 150 après J.-C. (Martin 2017a : 185). Les bouteilles, de fabrication très soignée, sont dotées de parois particulièrement fines dont la couleur noire évoque les vases métalliques. Elles sont caractérisées par un fond étroit muni d'un anneau de base, une haute



Fig. 22. Couvin La Roche Albéric. Fragments remontés de bouteille en terra nigra (CRA-236-014). Début de l'Époque gallo-romaine. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

panse largement bombée et un col haut et étroit se terminant par une lèvre évasée ; les exemplaires de Couvin sont rehaussés de motifs géométriques comportant des lignes horizontales et l'un d'eux montre des triangles sur l'épaule (fig. 22). Cette vaisselle de qualité, qui n'a vraisemblablement pas été fabriquée sur place, aurait été introduite dans nos régions dès le règne d'Auguste, au cours du dernier quart du I^{er} siècle avant J.-C.

Un objet en métal

Il n'y a qu'un seul objet en métal attribuable en toute certitude à l'occupation de La Tène finale : une fibule de *Nauheim* en alliage cuivreux, de type Gaspar 3, à 4 spires. Son arc aplati est décoré d'un zig-zag longitudinal et d'incisions transversales. Le porte-ardillon triangulaire est ajouré (fig. 23). Apparue vers 80 avant J.-C., la fibule de *Nauheim* connaît sa plus grande expansion entre 70 et 20 avant J.-C. (Martin 2017a : 185) et est à la mode dans un vaste territoire qui va de la Moravie à



Fig. 23. Couvin La Roche Albéric. Fibule de Nauheim en alliage cuivreux (CRA-233-001). La Tène finale. Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

la Grande-Bretagne et de l'Espagne à l'Europe septentrionale.

Les autres vestiges difficiles à dater

Les fusaïoles

Deux fusaïoles révèlent que les occupants de la grotte ont pratiqué sur place le filage de la laine (fig. 24). Cette activité est corroborée par la présence de forces en fer (ciseaux primitifs) et l'abondance des restes de moutons, au sein du matériel faunique, datés de La Tène ancienne. Rien ne prouve cependant que ces fusaïoles remontent à cette époque.



Fig. 24. Couvin La Roche Albéric. Fusaïole en terre cuite (CRA-271-003). La Tène.

Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

Outils et ustensiles en métal et en ivoire

Parmi les quelques pièces métalliques qui nous sont parvenues, on remarquera l'absence, peut-être significative, de toute arme. Les éléments en fer comportent :

- Une lourde hache à perforation parallèle au tranchant (fig. 25). Ce modèle, particulièrement fonctionnel, qui apparaît vers l'extrême fin de La Tène, est encore en usage actuellement, comme «merlin», ou hache à refendre le bois.



Fig. 25. Couvin La Roche Albéric. Merlin en fer (CRA-1988-064-001). La Tène.

Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.



Fig. 26. Couvin La Roche Albéric. Tranchet en fer (CRA-1988-232-001). La Tène.

Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

- Un tranchet, doté d'une lame courte et très large et d'un manche de section circulaire (fig. 26).
- Deux grandes clefs, dont une, munie d'un panneton à deux dents, devait être suspendue par un anneau. Le modèle de cet ustensile se répand vers la fin de La Tène et restera en usage pendant l'occupation romaine.
- Deux fragments de forces.
- Deux petits rasoirs.
- Une hache à douille.
- Une pointe à douille.
- Une enclumette (fig. 27).
- Un anneau.
- Un clou.



Fig. 27. Couvin La Roche Albéric. Enclumette en fer (CRA-263-001). La Tène.

Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

Un anneau en alliage cuivreux et deux pointes, l'une en os, l'autre apparemment en ivoire font également partie des objets mis au jour (fig. 28).



Fig. 28. Couvin La Roche Albéric. Pointe en ivoire (CRA-271-092). La Tène.

Photo Pierre Cattelain © Cedarc, Treignes.

Synthèse

L'exploration et les fouilles menées dans la grotte de *La Roche Albéric*, ainsi que l'étude du matériel récolté et les datations radiométriques effectuées sur les restes fauniques et anthropologiques ont permis de reconnaître au moins 3 phases d'occupation.

La plus ancienne, datée de l'âge du Bronze final Ha A2/Ha B2, entre 1190 et 800 avant J.-C. (Warmenbol 2007 : 540), se limite exclusivement aux ossements humains, vraisemblablement déposés directement dans la *Salle aux Poteries* (fig. 1), sans doute en relation avec une pratique culturelle (Warmenbol 2007 ; 2019 : 14-16).

La deuxième, datée de La Tène ancienne, et sans doute plus précisément de LT B, entre 400 et 250 avant J.-C., associe les restes d'une soixantaine de céramiques (principalement situles, gobelets et lampes) aux restes fauniques, mais ce sous réserve de nouvelles datations radiométriques, étendues à un échantillon faunique plus large. La présence de 3 pots complets, ou peu s'en faut, non brisés, mis au jour dans une galerie quelque peu écartée du reste de la zone archéologique, témoigne clairement d'une réelle fréquentation protohistorique du réseau, sans doute également à des fins culturelles (De Graeve 1998 ; 1999 ; Cattelain 2002 : 32) .

En ce qui concerne la troisième phase, datable de La Tène finale et du début de l'époque romaine, nous préférons donner la parole à Fanny Martin, plutôt que de paraphraser son excellent texte : *Il est encore nécessaire de se pencher sur la nature de l'occupation laténienne tardive de «La Roche Albéric». À première vue, l'ensemble relativement fragmentaire et riche en vases de stockage se rapproche d'une occupation domestique. En excluant ce type d'occupation dans un réseau souterrain, les auteurs des premières recherches ont notamment proposé que les restes soient issus d'un habitat qui surplombait le réseau ou des restes d'un refuge dans une salle supérieure qui se seraient éboulés. À la lumière des ensembles de mobilier provenant d'autres*

sites souterrains tels que le «Trou de l'Ambre» d'Eprave, le «Trou de Han» et le «Caveau» de Han-sur-Lesse ou le «Trou del Leuve» de Sinsin et, en regard des traditions de dépôt en grotte mises en évidence par E. Warmenbol (2007), il faut envisager d'autres hypothèses.

Les «vases de stockage» se retrouvent régulièrement associés (malheureusement sans contexte stratigraphique) à des objets de plus grande valeur matérielle (fibules, couteau) ou symbolique (ossements humains). Une dimension funéraire ou rituelle peut vraisemblablement être reconnue dans les dépôts de céramique en milieu souterrain. L'excellente préservation des céramiques et le taux important de remontage des récipients de Couvin vont, en tous cas, dans le sens d'une découverte en position primaire. On soulignera également que le répertoire de la terra nigra est exclusivement constitué de bouteilles. Les recherches menées à Aiseau-Présles, sur un assemblage de sanctuaire composé presque uniquement de formes fermées, ont permis de mettre en évidence le lien des formes de bouteilles avec la sphère religieuse en contexte gallo-romain précoce dans notre région d'étude. D'après ces éléments, et avec toute la prudence qui s'impose, on peut soupçonner une fréquentation du réseau de «La Roche Albéric» à des fins culturelles aux alentours de LT D2b et du début de la période augustéenne, peut-être dans la continuité d'une tradition qui remonterait déjà à LT B (Martin 2017a : 186).

Notes

- * Cet article reprend une partie des données déjà publiées depuis 1988 avec divers collègues que nous avons associés à cette nouvelle mouture. Les données sont ici largement complétées et réévaluées en fonction de nouveaux résultats.
- ** Directeur scientifique du Cedarc/Musée du Malgré-Tout à Treignes, Collaborateur scientifique au CREA/ Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles et au Service de Préhistoire de l'Université de Liège.
pcattela@ulb.ac.be

Bibliographie

- BRUYER J.-M. & CABARAUX S. — 1988. Explorations spéléologiques. In : BRUYER J.-M. et al., La grotte de la Roche Albéric à Couvin : réseau spéléologique et

- gisement archéologique de l'Époque Celtique. *Infos-Archéo* 19 : 9-10.
- BRUYER J.-M., CABARAUX S., CAHEN-DELHAYE A., CATTELAÏN P., JADIN I., LEOTARD J.-M. & QUINIF Y. – 1988. La grotte de la Roche Albéric à Couvin : réseau spéléologique et gisement archéologique de l'Époque Celtique. *Infos-Archéo* 19, 28 p.
- CABARAUX S., CATTELAÏN P. & QUINIF Y. – 1989. La grotte de la Roche Albéric (Couvin). *Lapiaz* 7 : 28-29.
- CAHEN-DELHAYE A. & CATTELAÏN P. – 1987. Vestiges d'occupation de La Tène à Couvin. *Infos-Archéo* 16 : 6-12.
- CAHEN-DELHAYE A. & CATTELAÏN P. – 1990a. Occupation du sol en Hainaut Belge et dans l'Entre-Sambre-et-Meuse. In : LEMAN-DELERIVE G. (dir.), *Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI^e-I^{er} siècle avant J.-C. Catalogue d'exposition, Musée de Valenciennes*. Bruxelles, Crédit Communal : 25-27 et 72.
- CAHEN-DELHAYE A. & CATTELAÏN P. – 1990b. Notices. In : LEMAN-DELERIVE G. (dir.), *Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI^e-I^{er} siècle avant J.-C. Catalogue d'exposition, Musée de Valenciennes*. Bruxelles, Crédit Communal : 229-230.
- CAHEN-DELHAYE A., CATTELAÏN P. & JADIN I. – 1990. La Roche Albéric à Couvin : habitat de surface ou refuge en grotte (Province de Namur). In : LEMAN-DELERIVE G. (dir.), *Les Celtes en France du Nord et en Belgique. VI^e-I^{er} siècle avant J.-C. Catalogue d'exposition, Musée de Valenciennes*. Bruxelles, Crédit Communal : 98-104.
- CAHEN-DELHAYE A., CATTELAÏN P. & JADIN I. – 1993. Couvin : grotte de la «Roche Albéric». *Chronique de l'Archéologie Wallonne 1989-juin 1992* : 103.
- CAHEN-DELHAYE A. & JADIN I. – 1988. Présentation du matériel archéologique et éléments de chronologie. In : BRUYER J.-M. *et al.*, La grotte de la Roche Albéric à Couvin : réseau spéléologique et gisement archéologique de l'Époque Celtique. *Infos-Archéo* 19 : 15-26.
- CATTELAÏN P. – 1988. Historique des recherches. In : BRUYER J.-M. *et al.*, La grotte de la Roche Albéric à Couvin : réseau spéléologique et gisement archéologique de l'Époque Celtique. *Infos-Archéo* 19 : 5-6.
- CATTELAÏN P. – 2002. Vestiges d'occupations du deuxième Âge du Fer dans la Grotte de la Roche Albéric à Couvin (Province de Namur, Belgique). In : *Découvertes Récentes de l'Âge du Fer dans le Massif des Ardennes et ses marges. Repas des vivants et nourriture pour les morts en Gaule*. Actes du XXV^e colloque international de l'Association Française pour l'Étude de l'Âge du Fer. Charleville-Mézières, 24-27 mai 2001. *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise, Mémoire n° 16* : 23-32.
- CATTELAÏN P. & JADIN I. – 1988. Synthèse provisoire. In : BRUYER J.-M. *et al.*, La grotte de la Roche Albéric à Couvin : réseau spéléologique et gisement archéologique de l'Époque Celtique. *Infos-Archéo* 19 : 27-28.
- CATTELAÏN P., JADIN I. & LÉOTARD J.-M. – 1988. Méthodologie archéologique. In : BRUYER J.-M. *et al.*, La grotte de la Roche Albéric à Couvin : réseau spéléologique et gisement archéologique de l'Époque Celtique. *Infos-Archéo* 19 : 11-12.
- DE GRAEVE B. – 1998. *Archeozoologisch onderzoek van enkele sites uit de vallei van de Virain: De La Tène-vindplaats «la Roche Albéric» te Couvin, de Gallo-romeinse villa van «Bruyères» te Treignes en «Roche à Lomme» te Dourbes. (Prov. Namur, België)*. Universiteit Gent, Faculteit Letteren en Wijsbegeerte, Licentiaatsverhandeling.
- DE GRAEVE B. – 1999. Étude faunique de la grotte de la «Roche Albéric» à Couvin (Nr, âge du fer). *Lunula*, VII : 82-86.
- DEMARET-FAIRON M. – 1989. Analyse de fragments de manches en bois de La Tène. *Archéo-Situla*, 1-2 : 4-10.
- MARTIN F. – 2014. De la céramique gauloise dans la grotte de «La Roche Albéric». In : CATTELAÏN L., CATTELAÏN P., & NICOLAS N. (eds.), *Vestiges gallo-romains du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse*. Treignes, Éditions du Cedarc : 11-14.
- MARTIN F. – 2017a. *Atuatuques, Condruses, Éburons... Culture matérielle et occupation du sol dans le territoire de la future civitas Tungrorum, de la fin de l'âge du Fer au début de l'époque gallo-romaine*. Thèse de doctorat inédite, 2 vol. Bruxelles, Université libre de Bruxelles.
- MARTIN F. – 2017b. Culture matérielle et occupation du sol en *civitas Tungrorum*, de la conquête à la romanisation : recherches récentes. *Signa romana* 7 : 77-83.
- QUINIF Y. – 1988. Aspects karstologiques. In : BRUYER J.-M. *et al.*, La grotte de la Roche Albéric à Couvin : réseau spéléologique et gisement archéologique de l'Époque Celtique. *Infos-Archéo* 19 : 7-8.
- ROBERTZ A. – 2007. *La grotte de la Roche Albéric à Couvin, étude du matériel céramique*, mémoire de licence, ULB, Bruxelles.
- ROBERTZ A. – 2008. La grotte de la «Roche Albéric» à Couvin (province de Namur, Belgique ; âge du Fer) : contribution par l'étude du matériel céramique. *Lunula, Archaeologia protohistorica* 16 : 07-116.
- WARMENBOL E. – 2007. Le dépôt d'ossements humains en grotte aux âges des Métaux en Belgique. Nouvelles questions. In : BARRAL P. *et al.* (eds.), *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIX^e colloque international de l'AFEAF ; Bienne, 5-8 mai 2005, volume 2, Annales littéraires de l'Université de Franche-Comté, série Environnement, société et archéologie* 11. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté : 537-547.
- WARMENBOL E. – 2019. La sépulture du Bronze final du Plateau des Cinques à Olloy-sur-Viroin. In : CATTELAÏN P., HOREVOETS M. & WARMENBOL E. (dir.), *Les Celtes entre la Sambre et la Meuse*. Treignes, Cedarc : 27-32.

Table des matières

Avant-propos	5
<i>Pierre CATTELAÏN, Michaël HOREVOETS et Eugène WARMENBOL</i>	
Brève histoire des langues celtiques : de l'Antiquité aux temps contemporains	7
<i>Emmanuel DUPRAZ</i>	
L'âge du Bronze final entre la Sambre et la Meuse	11
<i>Eugène WARMENBOL</i>	
La sépulture du Bronze final du <i>Plateau des Cinques</i> à Olloy-sur-Viroin (Namur)	27
<i>Eugène WARMENBOL</i>	
Les <i>marchets</i> de la <i>Terre de David</i> à Olloy-sur-Viroin et leurs parallèles entre la Sambre et la Meuse, et un peu plus loin...	33
<i>Pierre CATTELAÏN</i>	
L'âge du Fer entre la Sambre et la Meuse	55
<i>Eugène WARMENBOL</i>	
La fortification protohistorique du <i>Plateau des Cinques</i> à Olloy-sur-Viroin (Namur)	75
<i>Jean-Luc PLEUGER †, édité par Eugène WARMENBOL</i>	
Le site gaulois de la grotte de <i>La Roche Albéric</i> à Couvin (Namur)	85
<i>Pierre CATTELAÏN avec la collaboration de Jean-Marc BRUYER, Steve CABARAUX, Anne CAHEN-DELHAYE, Bruno DE GRAEVE, Ivan JADIN, Jean-Marc LÉOTARD, Yves QUINIF et d'Eugène WARMENBOL</i>	
La fortification laténienne du <i>Bois du Grand Bon Dieu</i> à Thuin (Hainaut)	101
<i>Nicolas PARIDAENS avec la collaboration de Nicolas AUTHOM, Alexandra BOUCHERIE, Stéphane GENVIER, Fanny MARTIN et de Céline PAQUET</i>	
Les Gaulois entre la Sambre et la Meuse et leurs monnaies au temps de la Guerre des Gaules	107
<i>Christian LAUWERS</i>	
La Guerre des Gaules entre la Sambre et la Meuse. Boduognat et la <i>bataille de Prêle</i>	119
<i>Eugène WARMENBOL</i>	
Le site culturel et les dépôts d'objets de Baâlons-Bouvellemont <i>La Soragne</i> (Ardennes)	129
<i>Bruno SQUEVIN, avec la collaboration d'Élisabeth GOUSSARD</i>	
Offrandes miniatures entre Sambre et Meuse	135
<i>Élisabeth GOUSSARD</i>	
Les divinités d'entre Sambre et Meuse	143
<i>Patrice LAJOYE</i>	